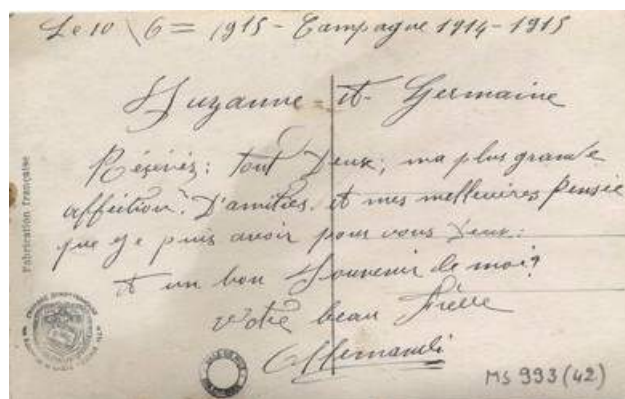


CORRESPONDANCE ET ECRITS DE GUERRE



Carte postale, 1915. BMVR. Bibliothèque Romain Gary (MS.993 -42)

Les Poilus de la Grande Guerre ont gravé dans leurs correspondances et leurs carnets les cris de leur âme douloureuse.

Des millions de lettres et cartes postales ont été envoyées pendant la guerre. D'un père vers son enfant, vers sa femme, sa famille et de la famille vers le soldat. C'est le lien qui unit le combattant à l'autre monde, celui de l'arrière. Ces témoignages nous rappellent aujourd'hui l'atrocité de la guerre, la grandeur et la fragilité de la vie humaine. Une lettre pour faire oublier l'absence, pour se prouver que l'on existe encore au milieu de la boue et des cadavres, la lettre comme seule joie et réconfort, un bout de papier et un peu d'encre, le trésor du Poilu. A l'arrière, la lettre comme témoignage de vie, de survie. Preuve que le soldat, l'être aimé va bien pour l'instant...

Dès la fin de 1914 des maisons d'édition publient les premiers récits de soldats. Ces derniers seront plus nombreux à compter de 1916 mais imprimés en trop peu d'exemplaires pour être largement diffusés, surtout sur le front - ainsi les *Lettres d'un combattant* de Marcel Etevé en 1917, ouvrage imprimé à 3000 exemplaires - c'est uniquement à la fin de la guerre que ces publications se multiplieront.

Les lettres des soldats étaient passées par le filtre de la censure, instituée en novembre 1915. Les informations militaires importantes et les horreurs des combats et des conditions de vie des Poilus dans les tranchées étaient ainsi cachées. Les soldats n'ayant pas le droit de mentionner le lieu où ils se trouvaient, un point d'interrogation ou la première lettre du nom le remplaçaient. Pour tromper la censure, quelques soldats avaient mis au point avec leur correspondant un code pour indiquer ce lieu. Ainsi après une certaine phrase, en lisant la première lettre de chaque mot de la phrase suivante, le lieu était dévoilé.

Les Marraines de guerre

Au début de l'année 1915, sous la bannière de l'Union sacrée et du nationalisme, fut créée la famille du soldat, œuvre qui avait pour mission d'apporter son soutien par courrier aux soldats sans famille. Des femmes dévouées les Marraines de guerre, entretenaient des correspondances avec les hommes du front afin de maintenir leur moral. A la suite de ces échanges de lettres, des centaines de couples se formèrent pendant la guerre, lors des permissions ou après la victoire.



Mais les ligues de vertu critiquent les jeunes femmes aux mœurs trop légères. L'armée, elle, évoque des risques d'espionnage. Le ministre des Postes donne des consignes strictes : les lettres signées seulement par des initiales sont détruites.

En fait, la Marraine de guerre est une femme libre qui fait peur aux militaires comme aux moralistes parce qu'elle rappelle à tous que les hommes au combat restent d'abord des hommes sexués et fragiles.

Dessin d'Armengol, *La Baïonnette*, 1915.

BMVR. Bibliothèque Romain Gary (P.1442)